

Contre les grands déserts en s'amusant avant tout

Rencontre avec Maxime Lacôme, artiste sonore et cofondateur d'Axoso, atelier de création sonore et sauvage, une asbl née d'une utopie : créer un lieu destiné à devenir un pôle de création avec pour ambition de *faire de la musique avec tout et avec tout le monde.*

Je ne sais pas trop pourquoi je fais ça. J'ai l'impression de laisser ma carrière solo de côté et en même temps, les projets socio-artistiques, c'est là où je me retrouve le plus utile à la société. Il y a 20 ans, il y avait peu de projets de ce type. Depuis, une vraie réflexion s'est installée : comment faire en sorte que la pratique artistique se propage ? Qu'il n'y ait pas d'un côté ça, c'est les artistes et de l'autre, nous, membres de la société productiviste, nous on peut consommer et non produire de la culture. Quand il n'y a pas de création, ça se sent. C'est comme un grand désert. Il y a un peu tout ça qui se joue. Je me sens responsable de participer à former des êtres sensibles, de préserver ça pour que les futurs adultes soient dans un terreau fertile. J'ai parfois l'impression de faire du politique en permettant qu'il n'y ait pas de frontière entre l'acte artistique et la vie lambda, que l'on puisse cultiver soi-même l'acte de création. Je trouve ça super de donner des pistes à des enfants, de leur dire : Ecris 3 mots, produis un fond sonore et voilà en une heure, tu as une chanson. T'auras ça dans tes bagages pour plus tard.

34



Accueil d'un groupe d'adultes pour une visite de l'Axoso par Maxime. En vitrine, une photo de l'Orchestre Sauvage de Belgique et l'instrumentarium éveillent la curiosité par leur singularité.

Sauvage

C'est par ces mots que s'est terminée l'entrevue avec Maxime Lacôme. Depuis sa création en 2017, Axoso a développé et accompagné plusieurs projets musicaux, que ce soit avec des enfants (*L'Orchestre Sauvage de Belgique*), de jeunes adultes porteurs de handicap mental léger (*Micucoccola*, groupe né d'une collaboration avec l'asbl *Le 8^e jour*), des adultes (*GAML*). Installé dans les Marolles, à l'*Aquarium*, un lieu mis à disposition par *Les Brigittines*, Axoso s'est constitué un atelier de bricolage, un espace de répétition, un studio d'enregistrement et un instrumentarium, dont quelques spécimens exposés en vitrine attirent l'œil des passants. Depuis 2 ans, l'asbl propose des résidences et avec l'arrivée récente d'Emmanuelle Nizou, coordinatrice, de nouveaux projets et collaborations émergent. Ainsi depuis 2023, avec *L'entraide des Marolles*, Centre d'Action Sociale Global, un atelier ouvert aux habitant·e·s du quartier prend place le mercredi. Ce jour-là, à Axoso, ça improvise, ça teste des instruments autant que se transmet un répertoire qui va de la Tammurriata de Campanie au Mutusahi de RDC en passant par des chants de lutte palestiniens.

Pour la rencontre avec Maxime, j'avais préparé des mots clés. Très vite, il les associe : amusement, expérimentation, collectif... L'un d'eux lui semble être un intrus. Ce mot, choisi en écho au projet *Le sens des Sons* mené en collaboration avec *Pierre de Lune* et une classe d'enfants porteurs de handicap physique du *Centre d'études et de traitement différencié (CETD)* en 2020 et 2021, c'est impossible.

Impossible

Rien ne me semble impossible car je ne me sens pas moi-même musicien. Je n'ai pas fait de solfège et pour autant j'arrive à m'amuser en produisant du son. Dans mon cas, je parlerais d'art sonore parce que l'art sonore, plus que la musique, offre la possibilité d'explorer la musicalité. Le bruit ou chanter faux, ça peut être musical. Tout ça se fait par l'expérimentation et la possibilité de découvrir ce que l'on a expérimenté. J'ai envie de rassurer les gens, on n'a pas besoin de savoir faire de la musique. Jouer ensemble, c'est avant tout s'écouter, une histoire de dialogue et de soutien aussi. Par exemple, par un rythme, on peut soutenir quelqu'un pour qu'il ait de la place pour prendre la parole.

Si on l'a choisi pour Axoso, c'est certainement en lien et en référence au Carnaval sauvage¹. Il vient prendre sa place à un endroit où il n'y a plus que du folklore qui a tendance à scléroser une forme. Le Carnaval sauvage, c'est se réapproprié les traditions et les faire évoluer. Dans la musique et dans l'art, il y a beaucoup de personnes qui se brident, laissent le statut d'artiste aux artistes. Elles ne se permettent pas de mettre la main dedans, d'essayer.

Sauvage, c'est aussi les débuts d'Axoso où la pratique de la lutherie sauvage à partir de matériaux récupérés à la place du Jeu de Balle, a permis de développer une collection d'instruments avec et pour *L'Orchestre Sauvage de Belgique*. Cette pratique s'est renouvelée avec *GAML*, groupe qui joue du gamelan, musique traditionnelle indonésienne, avec des casseroles.

Collectif

Pour moi, c'est sensibiliser les personnes à des actes antiproductivistes. Le collectif permet de sortir du rapport à la propriété intellectuelle. À Axoso, nous n'avons jamais fait un seul copyright.

Ce mot s'illustre dans le fonctionnement de *Micucoccola*, le projet porté avec les jeunes de l'asbl *Le 8^e jour* : *À chaque morceau, une personne chante, les autres viennent servir. On rentre dans différents univers avec des personnes solaires qui racontent des choses légères et avec des personnes plus compulsives qui ressassent des phrases. Ça ne se restreint jamais à un style musical. J'aime bien qu'au sein d'un groupe, il y ait une évolution constante, que ça se régénère sans cesse.*

Ce mot est aussi au cœur d'une démarche : *Ce qui est important, c'est de pouvoir impliquer les participant·e·s. Mon grand plaisir, c'est de voir les personnes se soucier du projet, en devenir relais et responsables, qu'une autogestion se développe.*

¹ Le Carnaval sauvage, organisé depuis 2012 à Bruxelles par un collectif, est un carnaval alternatif retournant aux sources des célébrations rituelles de la fin de l'hiver tout en détournant les codes et les valeurs.

Sacré

C'est intéressant le sacré. Quand on se groupe en cercle et qu'on produit quelque chose, on est dans une sorte de communion. Il faut beaucoup d'équilibre pour arriver à produire une musique tout en restant chacun et chacune dans l'anonymat, que personne ne vienne au-dessus des autres et sorte sa science. D'ailleurs, il y a un instrument que je bannis et, il n'y en a pas ici, c'est le saxophone. Avec le jazz, c'est devenu l'instrument du soliste par excellence alors qu'ensemble, on fait masse et quelque chose sort de ça. Mon approche est aussi nourrie par 10 ans de pratique du gamelan qui est un ensemble de métallophones. De la masse sort une mélodie. C'est un rituel, un dialogue cosmique où la musique est produite pour envoyer des ondes à l'univers, non pour un public. Avec le gamelan, personne n'a un rôle déterminant et la musique s'adresse à quelque chose de plus grand qu'un auditoire.

Populaire

Je n'ai jamais pu dire quel style musical j'écoutais. Adolescent, je ne comprenais pas qu'on puisse avoir un seul style de musique. Il y a tellement de genres à découvrir, à écouter en dehors des productions de l'industrie musicale. Très tôt j'ai découvert des musiques de partout qui avaient été produites de façon désintéressée, sans but commercial. J'aime la variété, j'y trouve beaucoup de choses intéressantes. J'adore les chansons. Cet amour des chansons se traduit notamment par les karaokés Bisou Nizou qu'il coanime avec Emmanuelle Nizou.

Valorisation

*C'est valoriser la singularité. Cette année, j'ai participé à un projet du Théâtre National où j'ai collaboré avec Clément Papachristou et son frère Guillaume. On a travaillé avec un groupe du Centre Bruxellois pour Infirmes Moteurs Cérébraux. Pour ce projet, j'ai fait beaucoup de captations sonores. Ce que j'aime c'est leur parole, l'emploi de leurs mots, chercher des bizarreries, des singularités. Des personnes qui peuvent être timides et qui peut-être sont peu entendues ont alors la possibilité que leurs mots soient amplifiés dans un moment sacré qui est la représentation au théâtre. Ce qui m'intéresse, c'est le choix du mot autant que l'intonation. Avec l'intonation on revient à la mélodie, à la musique. Au final, pour la performance sur scène, il y avait une bande son avec leurs voix habillées des sons que les enfants du groupe ont produits. La valorisation, c'est aussi *Micucoccola*, le projet porté avec les*

jeunes de l'asbl *Le 8ème jour*, où après une première année d'improvisations et d'expérimentations donnant une cinquantaine de morceaux pas très structurés, est venue l'envie de ne pas tourner en rond et de préparer les jeunes à la scène. Ils ont commencé à chanter et à écrire. Après, il y a eu la sortie d'un album. On a mis un an et demi pour faire un vinyl. C'était un gros rêve de faire ça avec un projet socio-artistique. Comme c'est un groupe très stable au niveau de la fréquentation, on a poursuivi avec une série de concerts. Avec le temps, on a créé une intimité avec les jeunes, on est devenu très proches des parents et des familles qui sont heureuses de voir leur enfant sur scène. Elles sont engagées et répondent aux invitations. À chaque concert de Micuicocola, on a 40 à 50 personnes solidaires et une centaine de personnes par concert. Un nouvel album se prépare pour l'automne 2024 : Ce sera quelque chose de moins expérimental, de plus mainstream. Les jeunes se retrouvent beaucoup dedans. Il sera sur cassette et ses sonorités seront marquées par le vocoder et la boîte à rythmes, les nouvelles acquisitions d'Axoso.

Hélène Hocquet



photo © Pierre de Lune

Conseils

à ceux qui voudraient se lancer :

- L'enregistreur, c'est la base. Depuis que j'ai 5 ans, j'enregistre. C'est la magie de réécouter et de se dire qu'on a produit quelque chose de sonore. L'enregistrement, c'est une autre façon d'écrire de la musique. À chaque atelier on enregistre, on réécoute pour assimiler et on reproduit.
- Rester circulaire et horizontal comme une assemblée prête à faire un rituel. On joue en cercle car il y a une volonté de tourner dans les rôles. Avec Micuicocola par exemple, après un morceau,

on change de place. Pour chaque morceau on a un plan avec qui joue où. Il y a une horizontalité, personne ne prend la direction. En tant qu'intervenant, on oriente mais ce sont les jeunes qui font des propositions.

- L'écoute.
- Et surtout : L'amusement avant tout. C'est comme ça qu'il y aura des moments de grâce qui vont révéler les personnes.

Pour s'inspirer et voyager :
www.axoso.club



Ambiance joyeuse et colorée assurée lorsque Micuicocola se produit en concert. Ce groupe de musique expérimentale est né de la rencontre entre les artistes d'Axoso et les jeunes adultes hors normes du centre *Le 8ème jour*, dans les Marolles.